

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

La règle de saint Benoît, adoptée alors par presque tous les cénobites d'Occident

Le livre est publié dans la collection *Monographies des villes et villages de France*, dirigée par M.-G. Micberth, qui compte plus de 2 915 titres à ce jour. L'auteur raconte ainsi la genèse de la fondation de l'abbaye : « Le 21 mars de l'année 1098, dimanche des Rameaux, vingt religieux, sortis du monastère de Molesme, au diocèse de Langres, prenaient possession, sous la conduite de leur saint abbé Robert, d'une solitude, nommée Citeaux, au diocèse de Châlons-sur-Saône. Le but de ces pieux émigrants était de trouver un asile où ils pussent pratiquer dans toute sa rigueur la règle de saint Benoît, adoptée alors par presque tous les cénobites d'Occident ; et l'on devinait sans



peine la pensée qui avait présidé au choix du jour de leur prise de possession, puisque c'est au 21 mars que l'église a fixé la fête de saint Benoît. Le terrain, préparé depuis quelques mois pour asseoir le nouvel établissement, appartenait à Regnaud, vicomte de Beaune, qui en fit volontiers l'abandon en son nom et en celui d'Hodierne, sa femme. Après bien des épreuves qui vinrent même avec ses premiers jours et ballottèrent son berceau (...) quatorze ans s'étaient écoulés sans que la petite colonie, quoique renommée déjà par l'austérité de sa réforme, eût fait aucun progrès sensible. »

par l'abbé Edouard-Eugène DELGOVE

L'abbaye cistercienne du Gard fut fondée le 24 août 1137, sur une terre appartenant à Gérard de Picquigny, vidame d'Amiens, par Meynard et douze moines venus de l'abbaye de Cherlieu. Son nom proviendrait du mot celtique « warden », qui signifie garder et qui fait référence à un poste militaire au passage de la Somme. La construction du monastère s'acheva en 1139, et il est probable que saint Bernard y ait fait une halte lors de son voyage en Flandre. Après avoir été gouvernée

par vingt-neuf abbés réguliers, l'abbaye fut dirigée, à partir de 1516, par treize abbés commendataires, dont le cardinal Mazarin, à partir de 1657 et jusqu'à sa mort. Plusieurs bâtiments durent être reconstruits entre 1751 et 1775. Sous la Révolution, les moines furent chassés et l'abbaye vendue, ses biens dispersés. En 1815, les trappistes réintègrent les lieux ; ils reconstruisirent l'église en 1824, puis à partir de 1845, plusieurs ordres religieux s'y succédèrent jusqu'en 1906, date à laquelle elle fut désertée. Le 1^{er} octobre 1967, le père Paul Dentin et ses frères auxiliaires entreprirent la restauration du corps de logis du XVIII^e qui comprend notamment une porte romane remarquable.

Mazarin, abbé du Gard

Le livre commence par les origines, l'étymologie, la situation géographique et la description topographique ; puis par la présentation de la famille des barons et seigneurs de Picquigny, vidame d'Amiens, la donation des terrains, l'abbé Maynard, l'abbé Gérard, les nouvelles donations et les conflits qui en résultèrent, l'abbé Guy, la protection de Philippe Auguste. Il se poursuit avec l'abbé Gauthier, la participation aux frais de la quatrième croisade, Enguerrand de Picquigny, l'hôtel du Petit-Gard, les possessions à Abbeville, les conflits avec le prieuré de Saint-Pierre de Gouy, Robert II, les procès, la protection de Philippe le Long. L'auteur évoque ensuite l'abbé Guy II, le désastre de Poitiers et la nécessité de se réfugier à Amiens au XIV^e siècle, l'exécution de l'abbé Nicolas, les conflits avec Raoul de Raineval et sa femme Marguerite de Picquigny. Il raconte les pertes et les calamités, les conséquences de la défaite d'Azincourt, la suite du conflit entre l'abbaye et l'échevinage d'Abbeville, les difficultés financières et l'aide de Charles VI, la succession de Marguerite de Picquigny, l'intervention de l'abbé de Sainte-Geneviève de Paris. Il évoque l'aide accordée par l'abbaye aux Anglais, la commende, l'abbé François de Halluin, la déclaration du temporel de l'abbaye en 1547, les abus des abbés commendataires, les facteurs d'agitation dans l'abbaye, les désordres de la Ligue, le soutien d'Henri IV, Louis de Nogaret de La Valette, abbé commendataire, son engagement militaire et sa mort et Charles d'Albert de Chaulnes. L'auteur poursuit avec la richesse retrouvée, Mazarin, abbé du Gard et les travaux qu'il entreprit dans l'abbaye, son successeur Philippe de Savoie, le prieur don Jean François, l'hiver 1708-1709, le délabrement des édifices et les travaux. Le livre se termine par le dernier prieur, don Broyart, les mœurs et le supposé relâchement de la discipline, les transformations après le rachat de l'abbaye par M. Maressal d'Amiens, les trappistes et l'abandon de l'abbaye. L'auteur ajoute à son étude la liste des abbés depuis 1138 et quelques pièces justificatives.

MONOGRAPHIES DES VILLES
ET VILLAGES DE FRANCE

UNE COLLECTION UNIQUE EN
FRANCE DE 2919 TITRES

72 TITRES SUR
LA SOMME

Renseignements au
03 23 20 32 19

